



RAPPORT DE L'ATELIER

« Menace à la Liberté de Réunion : la Société Civile Africaine réagit »

Le 21 Octobre 2013

Hôtel Kairaba Beach
Kololi, Gambie



Organisé par la collaboration entre le Centre Africain pour la Démocratie et l'Etude des Droits de l'Homme (ACDHRS) et le Centre International de Droit à But Non-Lucratif (ICNL) ainsi que du généreux soutien des Fondations de Société Ouverte (FSO).



WORKSHOP REPORT

“Freedom of Assembly under Threat: African Civil Society Responds”

October 21, 2013

Kairaba Beach Hotel
Kololi, The Gambia



Jointly organized by the African Centre for Democracy and Human Rights Studies (ACDHRS) and the International Center for Not-for-Profit Law (ICNL) with generous support from the Open Society Foundations (OSF).

Introduction

Les représentants d'organisations de société civile (CSO) d'une vaste étendue de pays Africains ont assisté à un atelier d'une journée tenu à l'hôtel Kairaba Beach, à Kololi, en Gambie, concernant le thème « Menace à la liberté de réunion : la société civile africaine réagit ». Cet événement vient après le Forum ONG et le 28^e Salon du livre ONG qui ont précédés la 54^e séance de la Commission africaine des droits de l'Homme et des peuples (ACHPR).

Mr. Emerson J. Sykes, du Centre international de droit à but non lucratif (ICNL), a présenté l'objectif de la convergence exhortant les participants à partager leurs expériences concernant les violations de liberté d'assemblée dans leurs pays respectifs, à penser aux leçons retenues, et à identifier les meilleures pratiques qui pourraient être partagées par la communauté CSO au sens large en Afrique. Il a souligné que l'atelier fait partie d'une conversation continue sur la liberté de réunion avec les tables rondes du jour prévues pour créer des outils utiles aux CSO pour mieux comprendre et défendre la liberté d'assemblée à travers tout le continent africain et dans le monde entier.

Il a indiqué qu'un grand nombre de traités internationaux et régionaux, ainsi que les constitutions de pratiquement tous les états africains garantissent le droit de réunion pacifique. Il remarque cependant qu'en Ouganda, au Zimbabwe, au Centrafrique et dans d'autres pays, il y a des lois qui enfreignent le droit de réunion. Même dans des pays considérés comme leaders africains à part entière tel que l'Afrique du Sud, le Sénégal ou le Kenya, il y a eu récemment des exemples de mesures répressives violentes sur certains rassemblements pacifiques.

Mr. Sykes a indiqué à l'assemblée que l'atelier fait partie de l'Initiative pour le support de la société civile africaine, qui est généreusement financée par les Fondations de Société Ouverte. Le but de l'atelier était d'adresser de manière précise le rôle critique joué par les organisations de sociétés civiles pour sauvegarder le droit de liberté de réunion en renforçant le savoir des participants sur tout ce qui concerne le droit à la réunion et aux solutions disponibles. Les organisateurs ont choisi l'heure et le lieu de l'atelier en reconnaissant le fait que les CSO peuvent mettre la pression sur la Commission africaine des droits de l'Homme et des peuples quand le droit de réunion pacifique est mis en question.

Plus de cinquante représentants de CSO, de fonctionnaires et de membres de la presse ont participé à la discussion au cours de la journée. 23 pays étaient représentés pour aborder une grande variété de sujets d'intérêt tel que la femme, la jeunesse, la minorité sexuelle, les droits autochtones, le développement économique, la protection de l'environnement, et la santé.

L'atelier a pris le format d'une émission-débat, comprenant des questions et des commentaires des participants, ainsi que des tables rondes. Les tables rondes mis l'accent sur trois problèmes :

- Les meilleures pratiques pour organiser des réunions publiques ;

Introduction

A one-day workshop on the topic “Freedom of Assembly under Threat: African Civil Society Responds” held at the Kairaba Beach Hotel, Kololi, The Gambia, was attended by representatives of civil society organizations (CSOs) from a wide-range of African countries. This event followed the NGO Forum and 28th NGO Book Fair which preceded the 54th sitting of the African Commission of Human and People's Rights (ACHPR).

In his welcoming and introductory remarks on behalf of the co-organizers, Mr. Emerson J. Sykes of International Center for Not-for-Profit Law (ICNL), outlined the purpose of the convergence enjoining participants to share their experiences regarding violations of freedom of assembly in their respective countries, to reflect on lessons learned, and to identify best practices that could be shared with the wider CSO community in Africa. He emphasized that the workshop is part of an ongoing conversation on the freedom of assembly with the day's discussions envisioned as building towards useful tools for CSOs to better understand and protect the freedom of assembly across the African continent and throughout the world.

He pointed out that a number of international and regional treaties, as well as the constitutions of almost all African states, guarantee the right to peaceful assembly. He noted, however, that in Uganda, Zimbabwe, Central African Republic and other countries, there are laws which infringe people's right to assemble. Even in countries which are recognised as African leaders in respecting rights, such as South Africa, Senegal, and Kenya, there have been recent instances of violent crackdowns on peaceful assemblies.

Mr. Sykes informed the gathering that the workshop is part of the African Civil Society Support Initiative, which is generously funded by the Open Society Foundations. The workshop was intended to specifically address the critical role that civil society organizations (CSOs) play in safeguarding the right to freedom of assembly by bolstering participants' knowledge of the content of the right to assembly and available remedies. The organizers chose the time and place to hold the workshop in recognition of the fact that CSOs can bring pressure to bear on the African Commission of Human and Peoples' Rights when the right to peaceful assembly is violated.

Over the course of the day over fifty representatives of CSOs, government officials, and members of the media participated in the discussions. They represented 23 countries and a wide variety of issue areas including women's, youth, sexual minority, and indigenous rights; economic development; environmental protection; and health.

The workshop took the form of a “talk show-style” panel discussion, including questions and comments from participants, and small group discussions. The small group discussions were focused on three issues:

- Best practices in organizing public assemblies;

- Best practices in advocacy for progressive legislation on assemblies;
- Best practices in seeking redress for violations of the right to assembly.

Finally, there was a plenary discussion of the various issues raised throughout the day and recommendations for future programming.

Panel Discussion

Mr. Sykes, serving as moderator, introduced the panelists, namely, Madam Reine Alapini-Gansou, Commissioner of the ACHPR and Chair of the Study Group on Freedom of Association and Assembly; Mr. Hermann Kekere of the Ministry of Justice of the Republic of Benin; and Pepe Onziema of Sexual Minorities in Uganda (SMUG).

The moderator posed the first question to Commissioner Alapini-Gansou, asking her to expound the role of the ACHPR in protecting the freedom of assembly and update the participants on the work of her Study Group. Commissioner Alapini-Gansou made reference to Articles 10 and 11 of the African Charter which address the freedoms of assembly and association and form the basis for the ACHPR's work in those areas. Commissioner Alapini-Gansou explained that according to those provisions the freedom of assembly may be subject to certain narrow restrictions.

She informed the forum that the Commission has dealt with a number of cases regarding the freedom of assembly, citing Mauritania¹ as an example. The Commission, she assured, was there to promote the rights of all individuals, including members of vulnerable groups. She noted that where there is good governance, people will tend to hold peaceful and orderly assemblies. Where States react to demonstrations in a draconian manner, it is usually a result of fear on the part of officials.

She further explained that the Study Group on Freedoms of Association and Assembly received its mandate from the ACHPR to create a report on the state of those freedoms in Africa. The Study Group is comprised of eight CSOs, representing each sub-region on the continent, and is in the process of finalizing its report for submission to the ACHPR².

¹ 54/91-61/91-96/93-98/93-164/97_196/97-210/98 Malawi African Association, Amnesty International, Ms Sarr Diop, Union interafricaine des droits de l'Homme and RADDHO, Collectif des veuves et ayants-Droit, Association mauritanienne des droits de l'Homme / Mauritania.

² The Study Group's mandate has been extended to October 2014. ACHPR/Res.261(LIV) 13

- Les meilleures pratiques pour promouvoir des législations progressives concernant les réunions ;
- Les meilleures pratiques pour obtenir réparation pour les violations du droit de réunion.

Enfin, il y a eu une discussion plénière sur les diverses questions soulevées au cours de la journée, ainsi que l'élaboration d'une programmation ultérieure.

Discussion de Panel

Mr. Sykes, en tant que modérateur, a présenté les membres du comité, à savoir, Madame Reine Alapini-Gansou, Commissaire de ACHPR et Présidente du groupe d'étude pour la liberté d'association et de réunion ; Mr. Hermann Kekere du Ministère de justice de la République du Benin ; et Pepe Onziema des Minorités sexuelles d'Ouganda (SMUG).

Le modérateur a posé la première question au Commissaire Alapini-Gansou, qui était d'expliquer en détail le rôle joué par l'ACHPR pour la liberté de réunion et de mettre à jour les participants sur le travail rendu par son Groupe d'Etude. Commissaire Alapini-Gansou a cité les Articles 10 et 11 de la Charte africaine qui adressent les libertés de réunion et d'association et forment la fondation de base pour le travail de l'ACHPR dans ces domaines. Commissaire Alapini-Gansou a expliqué que d'après ces dispositions, la liberté de réunion puisse faire l'objet de certaines restrictions.

Elle a informé le forum que la Commission s'est occupée de plusieurs cas concernant la liberté de réunion, en citant la Mauritanie comme exemple. Elle a assuré que le but de la Commission était de promouvoir les droits de tout individu, y compris ceux des membres de groupes vulnérables. Elle a remarqué que le public aura tendance à maintenir des réunions pacifiques et ordonnées, là où une bonne gouvernance règne. Ce n'est en général que quand les fonctionnaires montrent de la peur que les états réagissent aux manifestations de manière draconienne.

Elle a expliqué de plus que le Groupe d'étude pour les libertés d'association et de réunion a reçu son mandat de l'ACHPR afin de créer un rapport sur l'état de ces libertés en Afrique. Le Groupe d'étude qui comprend huit CSO, représentant chaque sous-région du continent, est sur le point finaliser son rapport à être soumis à l'ACHPR.



Commissaire Reine Alapini-Gansou (centre) avec Emerson Sykes (gauche) et un interprète (droite).



Commissioner Reine Alapini-Gansou (center) speaks as Emerson Sykes (left) and an interpreter (right) looks on.

Mr. Kekere, en réponse à une question concernant le rôle du gouvernement de protéger le droit de liberté de réunion et la situation particulière au Bénin, a expliqué que la Constitution de 1972 a fait des provisions pour la liberté de réunion et d'association, qui n'est pas toujours garantie en pratique. Il a affirmé que la responsabilité principale du gouvernement est de protéger la vie et la propriété des citoyens, et doit donc parfois restreindre les rassemblements pour remplir ses obligations. Il a démenti la notion que le gouvernement se doit de maintenir des réunions pacifiques, en soutenant que ce fardeau repose sur les organisateurs et les participants aux réunions. Il a avancé de plus que les gouvernements ont tendance à considérer les manifestations menaçantes, et très probables d'inciter à la violence.

Mr. Kekere a ensuite fait part à l'audience de son expérience avec une CSO et a conseillé que les CSO de son pays devraient être plus responsables dans leur relation avec le gouvernement, puisque chaque parti a son rôle à jouer afin que les manifestations se produisent de manière responsable. Il a proposé que les CSO jouent un rôle de première ligne dans le changement des lois restrictives qui empiètent sur les droits fondamentaux du peuple de s'assembler et de s'exprimer. Son regret était que les CSO du Bénin n'ont pas été préventives à cet égard. Il a appuyé de plus que les CSO doivent prendre l'initiative en identifiant les fonctionnaires qui seront disposés à soutenir la cause, et essayer de les convaincre de se mettre de leur côté, plutôt que d'être en confrontation. Ils doivent tenter d'inciter des changements de l'intérieur, et non de défier les autorités. Être préventif ne se limite pas à un jour ou deux, mais demande de la continuité, du systématisme et de l'homogénéité pour exercer de l'influence.

In response to a question on the role of government in protecting the right to freedom of assembly and the particular situation in Benin, Mr. Kekere explained that the 1972 Constitution provided for freedom of assembly and association, but in practice people cannot always assemble freely. He argued that government has the primary responsibility to protect the life and property of citizens and must sometimes restrict assemblies to fulfil this obligation. He refuted the idea that the government has primary responsibility to keep assemblies peaceful, though, arguing that that burden rests with organizers and participants in assemblies. He further noted that governments are generally inclined to perceive demonstrations as threatening and likely to incite violence.

Mr. Kekere later shared that he once worked for a CSO and advised that CSOs in his country should be more responsible in their relationship with government as both parties have their role to play in ensuring that people assemble in a responsible manner. CSOs, he posited, have a frontline role to play in changing laws that are restrictive and infringe on people's fundamental rights to assemble and to express themselves. He lamented that CSOs in Benin have not been proactive in this regard. CSOs, he further stated, have to take the initiative by identifying government officials who will be disposed to support their cause, and try to convince them to be on their side, instead of being confrontational. They should try to change things from within and not by challenging the authorities. Being proactive is not just for a day or two, but should be continuous, systematic and consistent for it to make an impact.

The moderator asked Mr. Onziema to speak about the state of affairs in Uganda in light of the recently passed Public Order Management Bill and the particular experience of sexual minorities with regard to the freedom of assembly. Mr. Onziema noted that the situation in his country was not dramatically different from the situation in many other African countries, except that problems have recently been exacerbated. He lamented the difficulties that people with different sexual orientations were experiencing with regard to demonstrations to assert their rights.

Not only were the authorities averse to gays and lesbians, but the public is also often hostile towards such people.

Mr. Onziema went on to highlight the importance of awareness-raising and civic education. One important role for CSOs is to educate themselves and the public about the content of the rights enshrined in their own constitutions. He lamented that civic education is no longer prioritized in schools, leaving the youth without the understanding to exercise and protect their rights. He advised that CSOs organizing assemblies should take steps to ensure that participants understand their right to assemble peacefully. Also, CSOs should ensure that the general public understands the goals of the assembly to avoid having demonstrators cast as trouble makers.

One participant observed that the political climate of a country determines the extent to which freedom of assembly is allowed. The moderator added that even in the United States, the freedom of assembly is not always respected as permit requirements are often onerous. A few key issues that emerged from the discussions were the importance of cooperation between the law-enforcement agencies, government, and civil society organizations; and awareness-raising and training on all fronts on the rights, roles and responsibilities of all concerned parties on the need to respect people's rights to assemble.

Group Discussions on Best Practices

Participants divided themselves into topical groups on 1) organizing public assemblies, 2) advocating for progressive legislation on assemblies, and 3) seeking redress for violations. The groups were given time to discuss the issues thoroughly and to come up with best practices in dealing with the issues based on their experiences. At the end of the small group deliberations, outcomes of the exercise were shared in plenary.

Le modérateur a demandé à Mr. Onziema de parler de l'état des affaires en Ouganda compte tenu de la proposition de loi récemment passée pour la Gestion de l'ordre public, et de l'expérience particulière des minorités sexuelles en ce qui concerne la liberté de réunion. Mr. Onziema a noté que la situation dans son pays n'était si différente de la situation de plusieurs pays africains, si ce n'est que les problèmes ont récemment été exacerbés. Il regrettait les difficultés qu'éprouvaient les personnes d'orientations sexuelles différentes concernant les manifestations pour revendiquer leurs droits. Non seulement les autorités étaient défavorables aux gays et aux lesbiennes, mais le public était souvent aussi hostile envers ces personnes.

Mr. Onziema a aussi mis l'accent sur l'importance de la sensibilisation et de l'éducation civique. Un des rôles importants des CSO est de s'éduquer ainsi que d'éduquer le public sur le contenu des droits inscrits dans leurs propres constitutions. Il regrettait que l'éducation civique ne soit plus priorisée dans les écoles, laissant la jeunesse sans la compréhension de l'exercice ou de la protection de leurs droits. Il a confié que les CSO en charge des réunions devraient prendre des mesures pour s'assurer que les participants comprennent leur droit de réunion pacifique. En outre, les CSO devraient s'assurer que le grand public comprenne les objectifs de la réunion afin d'éviter d'avoir des manifestants présentés comme agitateurs and mécontents.

Un participant a observé que le climat politique d'un pays détermine dans quelle mesure la liberté de réunion est permise. Le modérateur a ajouté que même aux Etats-Unis, la liberté de réunion n'est pas toujours respectée puisque les conditions nécessaires pour un permis sont souvent onéreuses. Certains problèmes clés qui ont émergés des tables rondes étaient l'importance d'une collaboration entre les organismes d'application de la loi, le gouvernement, et les organisations de société civile ; ainsi que la sensibilisation et l'éducation des droits et les rôles et responsabilités de tout parti concerné sur le besoin de respecter le droit de réunion des personnes.

Tables rondes concernant les meilleures pratiques

Les participants se sont séparés en groupes thématiques sur 1) l'organisation de réunion publique, 2) la promotion de lois progressives concernant la réunion et 3) la recherche de recours aux infractions. Les groupes ont eu le temps d'examiner leur sujet en détail, et d'aboutir aux meilleures pratiques pour régler les problèmes selon leurs expériences. A la suite des discussions de tables rondes, les participants partagent les résultats de l'exercice en plénière.



Table ronde durant l'atelier

Organiser les réunions

Le groupe anglophone qui s'occupait des réunions organisées était compris de participants du Soudan, de Gambie et du Ghana. Le groupe francophone inclus des participants de Côte d'Ivoire, du Cameroun, du Togo, du Benin et du Sénégal. Les deux groupes ont compilé les meilleures pratiques suivantes :

1. Comme première étape, il serait utile d'organiser des réunions multilatérales, d'exprimer les griefs et les défis de façon coopérative et collaborative.
2. Dans la mesure du possible, les organisateurs devraient avoir la charge et commencer à planifier bien avant la réunion prévue.
3. Autant que possible, la planification du procédé devrait inclure toutes les parties prenantes, y compris les fonctionnaires, les participants potentiels, une variété de groupes de société civile, et d'autres, comme il convient.
4. Les organisateurs devraient, si possible, donner un avis juridique.
5. Au cas où le permis est refusé pour raison illégitime, faire appel à des conseils d'experts.
6. Etablir un système à plusieurs parties prenantes pour planifier des réunions.



Group discussions at the workshop.

Organizing assemblies

The Anglophone group discussing organized assemblies was comprised of participants from Sudan, The Gambia and Ghana. The Francophone group included participants from Côte d'Ivoire, Cameroon, Togo, Benin, and Senegal. The two groups compiled the following best practices:

1. As a first step, it may be useful to organise multi-stakeholder meetings express grievances and challenges in a cooperative and collaborative fashion.
2. Whenever possible, organizers should be responsible and start planning well ahead of the scheduled assembly.
3. To the greatest extent practicable, the planning process should involve all key stakeholders, including government officials, potential participants, a range of civil society groups, and others, as appropriate.
4. Organizers should give legal notice of the assembly to the appropriate authorities, when practicable.
5. If a permit is denied on illegitimate grounds, seek expert advice to appeal the decision.
6. Establish a multi-stakeholder framework for planning assemblies

7. Prior to holding the assembly, it can be particularly useful for the organizers to review the format of the event with police or other security officials. This will afford the police a better opportunity to protect the participants' right to peaceful assembly, especially where there may be counter-protests.
8. Educate police on content of right to free assembly.
9. Organizers should take measures to inform people who might take part in the assembly of the logistics of time, date, venue and topic to be addressed. This can help ensure an orderly procession and clarity of purpose for the assembly.
10. Organizers should make particular efforts to utilize all forms of media, including radio, print, then social media to communicate the goals of the assembly to potential participants and the general public.

Advocating for progressive legislation on assemblies

The group assigned to explore the advocacy of progressive legislation reviewed the situation in the respective countries that comprised the group, namely Burundi, Sierra Leone, Sudan, and The Gambia. The group emphasized that both regional mechanisms and national legal mechanisms provide for the freedom of expression, association and assembly as is recognized. Freedom of association and assembly is provided through Article 11 of the African Charter on Human and Peoples' Rights. Similarly, the national constitutions are supposed to allow for the right to assemble. However, the group gave the example of the Gambia where the Public Order Act restricts the freedom of organizing and holding mass demonstrations, unless prior approval from the Inspector General of Police has been granted³.

Another example cited was Sudan's restrictive laws which declare a meeting of five people without prior agreement of the competent authorities may constitute grounds for arrest for "organized crime", or threats to national security. In relation to the other countries, the group reported that there are many cases where freedom of assembly and organization of events was denied and repressed by state actors leading to the CSOs being persecuted through arbitrary arrests, detentions and threats.

Sierra Leone was cited as a country where the police favoured associations that supported the government and would readily give them permission and protection to demonstrate to show solidarity with the government, any time they wished to. In order to address the gaps in the national constitutions and to further strengthen the protection of the freedom of assembly, the group came up with the following best practices.

³ In The Gambia, Section 5(2) of the Public Order Act (Act No.7 of 1961) provides 'a person desirous of forming any public procession shall first make application for a licence to the Inspector General of Police for permission...'

7. Avant que la réunion n'ait lieu, il serait très utile pour les organisateurs de réexaminer le format de l'évènement avec la police ou tout autre agent de sécurité. Cela permettra à la police de mieux protéger le droit de réunion pacifique des participants, surtout en cas de contre-manifestation.
8. Eduquer la police sur la teneur du droit de réunion libre.
9. Les organisateurs devraient prendre des mesures pour informer la population qui pourrait prendre part à la réunion des logistiques de temps, de date, de lieu de réunion et du sujet abordé. Cela assurera une procession ordonnée et une clarté d'objectif relatif à la réunion.
10. Les organisateurs devraient faire des efforts particuliers pour utiliser toute forme de media, y compris la radio et autres medias écrits, et ensuite les medias sociaux pour communiquer les objectifs de la réunion aux participants potentiels et au grand public.

Promouvoir une législation progressive sur les réunions

Le groupe chargé d'explorer comment promouvoir une législation progressive a réexaminé la situation dans les pays respectifs qui forment le groupe, à savoir, le Burundi, le Sierra Leone, le Soudan et la Gambie. Le groupe a souligné que les mécanismes juridiques régionaux et nationaux facilitent la liberté d'expression, d'association et de réunion, tel qu'il soit admis. L'article 11 de la Charte africaine pour les droits de l'Homme et des peuples établit la liberté d'association et de réunion. De même, les constitutions nationales se doivent d'assurer le droit de réunion. Cependant, le groupe a cité l'exemple de la Gambie, où l'Acte de l'ordre public restreint la liberté d'organiser des manifestations de masse sans l'accord préalable de l'Inspection générale de la police.

Un autre exemple a fait mention des lois restrictives du Soudan qui décrètent qu'une réunion de cinq personnes sans l'accord préalable des autorités compétentes constitue un motif d'arrestation pour « criminalité organisée » ou menace à la sécurité nationale. En ce qui concerne les autres pays, le groupe a rendu compte de cas où la liberté de réunion et d'organisation d'évènement a été refusée et opprimée par des acteurs étatiques, ce qui a mené à la persécution des CSO par des arrestations arbitraires, des détentions et des menaces.

On a cité le Sierra Leone comme un pays où la police favorise les associations qui appuient le gouvernement, et leurs donnerait bien volontiers l'autorisation et la protection de manifester pour exprimer leur solidarité avec le gouvernement, à tout moment où elles le désirent. Le groupe apporte donc les meilleures pratiques suivantes, afin de combler les disparités des constitutions nationales et de renforcer davantage la protection de la liberté de réunion.

1. Consulter des experts afin d'examiner la conformité des lois nationales qui assurent la liberté d'organisation de manifestation avec des instruments nationaux et internationaux ratifiés par l'Etat ;
2. Mettre l'accent sur la sensibilisation et l'éducation de tous les membres de CSO à l'aide de d'atelier de formation sur l'application et la limitation de mécanismes et instruments juridiques ;
3. Former des alliances/coalitions avec d'autres ONG et membres de société civile, y compris ceux d'autres pays, en mettant de côté la compétition pour les ressources et les différences d'opinion/méthodologie pour rendre possible une action commune pour la protection de tout adhérent à une société civile ;
4. Dans le cas d'un refus d'autorisation de manifestation pacifique, établir une pétition qui fait pression sur ce refus afin de transformer un évènement négatif en source de militantisme ;

En conclusion, la marche à suivre était l'éducation et la coopération de toutes les parties prenantes. Les pays qui possèdent la protection constitutionnelle de manifestation et de réunion se doivent de faire part de leurs expériences avec les pays qui ne l'ont pas dans le but d'établir des législations progressives détaillées.

Obtenir réparation pour les violations du Droit de Réunion

Le dernier groupe, qui considérait les meilleures pratiques pour obtenir réparation pour les violations du droit de réunion, était composé de membres de société civile du Kenya, de Tanzanie, du Cameroun, du Nigeria et de Gambie. Ils ont d'abord produit des informations en contemplant les méthodes actuelles de réparation dans chacun de leur pays. Ils ont articulé que les systèmes juridiques qui gouvernaient leurs pays respectifs se distinguaient et on cité l'exemple du Cameroun, sous le contrôle de Président Biya ces 31 dernières années, qui fonctionne à la fois sous le régime du droit commun ainsi que le droit civil. Ils ont constaté que, bien que le Cameroun n'interdisse pas les manifestations, des arrestations illégales sont tout de même effectuées et portées devant les tribunaux. Cependant, ils ont aussi informé la séance plénière qu'il n'existe aucune Court constitutionnelle, ce qui rend plusieurs de ces cas redondants. Toutefois, les systèmes juridiques du Kenya et de Tanzanie, pour leur part, permettent que tels cas soient portés devant les tribunaux

Les participants ont ensuite souligné que, même si il y'a des critères et des mécanismes internationaux qui protègent la liberté de réunion, la réalité est que ce droit est souvent entravé. Les participants ont offert les meilleures pratiques suivantes.

1. Utiliser le système juridique et les tribunaux nationaux comme point de départ pour obtenir réparation ;

1. Seek out experts to help examine the conformity of national laws providing for the freedom of organization of demonstrations with regional and international instruments that have been ratified by the State;
2. Emphasis on initiating awareness and educating all CSO members through training workshops on the application and limitation of legal mechanisms and instruments;
3. Build alliances/coalitions with other NGOs and members of civil society, including those in other countries, by setting aside competition for resources and differences of opinion/methodology to make collective action possible for the protection of all of civil society;
4. In the case of refusal of permission to demonstrate peacefully, establish and share a petition lobbying around this refusal to turn the negative event into a catalyst for advocacy;

In conclusion, the way forward for them was education and cooperation of all stakeholders. Countries that have the constitutional protection to demonstrate and assemble need to share their experiences with countries that do not have a right to the freedom of assembly in order to establish detailed progressive legislation.

Seeking Redress for Violations of the Right to Assemble

The final group, which deliberated on best practices in seeking redress for violations of the right to assemble, was comprised of members of civil society from Kenya, Tanzania, Cameroon, Nigeria and The Gambia. Firstly, they provided information about the current processes of redress in each of their countries. They expressed that the legal systems governing their respective countries were different and cited the example of Cameroon, under the control of President Biya for the last 31 years, operates under both common and the civil law system. They also noted that although Cameroon does not refuse people the right to demonstrate, subsequent unlawful arrests are often carried out which can be brought to the Courts. However, they also informed the plenary that there is no Constitutional Court so many of these cases that should be brought forward are made redundant. Meanwhile, in the case of Kenya and Tanzania, their legal systems allow the presentation of such cases to the Courts.

Participants then emphasised that although there are international standards and mechanisms that are protecting the right to freedom of assembly, in practice there is frequent curtailment of the right. Participants offered the following best practices.

1. Use the national legal system and courts as the starting point for seeking redress;

2. If the matter fails to be addressed by the country's legal system, engage the African Commission on Human and Peoples' Rights.
3. Create regional guidelines for laws regulating assemblies that will provide clear remedies for when a violation has occurred.

Concluding Remarks

After the presentation of the group reports and recommendations, the moderator invited further comments before bringing the forum to a close. These were the key comments made:

- CSOs should challenge actions of government which are contrary to the enjoyment of basic human rights without fear. The majority of country's constitution provides for the respect of all human rights which include freedom to assemble.
- Further workshops should be organized for CSOs in countries where the denial of the freedom of assembly is endemic.
- If all laws governing human liberties in African countries can be harmonized with international and regional norms and agreements, this can help greatly in ensuring all freedoms enshrined in state constitutions are respected and protected.
- The ideas or suggestions emanating from the workshop should be widely disseminated in the form of guidelines for CSOs in dealing with the issue of freedom of assembly and freedom of expression as the two are inextricably linked.

In his closing statement, the moderator expressed he is looking forward to working with CSOs in the various countries to push the agenda forward. Mr. Andrew Chigovera, Chair of the Governing Council of the ACDHRS, in his closing remarks thanked all participants for their interest in the theme of the workshop and for actively participating in it. He underlined that this was the beginning of addressing the issue and expressed the hope that there will be subsequent workshops in due course.

WORKSHOPEVALUATION

In spite of the technical hitches that were experienced at the start of the workshop, participants generally rated the exercise as opportune and worthwhile, and suggested that it be replicated across the sub-continent, and held more frequently. Forums of this nature are necessary and useful for CSOs as they will equip them with the requisite knowledge and confidence to engage the authorities on the issue of respecting people's rights to assemble.

Special Thanks: Roisin Mangan, Adama Cooper Jah, and Burang Goree Ndiaye

2. Si le problème n'est pas adressé par le système juridique du pays, faire appel à la Commission africaine pour les droits de l'Homme et des peuples.
3. Créer des directives régionales envers des lois qui régissent les réunions et qui stipulent des solutions claires quand une violation se produit.

Remarque de Conclusion

Après la présentation des comptes rendus et des recommandations des groupes, le modérateur a invité d'autres observations avant de clôturer le forum. Des observations clés ont été faites :

- Les CSO doivent pouvoir remettre en cause, sans aucune crainte, les actions des gouvernements qui opposent les droits puisque la constitution du pays prévoit le respect de tous les droits humains, notamment, le droit de réunion.
- D'autres ateliers doivent être organisés par les CSO dans les pays où le déni de liberté de réunion est endémique.
- Si toutes les lois qui gouvernent les libertés humaines dans les pays africains peuvent être harmonisées selon les normes et accords régionaux et internationaux, cela serait fort utile à assurer que toute liberté inscrite dans les constitutions d'état soit respectée et protégée.
- Les idées ou les suggestions qui émanent de l'atelier doivent être disséminées à grande échelle sous forme de directives pour les CSO pour s'occuper de la question de liberté de réunion et de liberté d'expression, puisque les deux sont inextricablement reliées.

Dans sa déclaration de clôture, le modérateur a exprimé qu'il a hâte de travailler avec les CSO de divers pays et de pousser cet agenda de l'avant. Mr. Andrew Chigovera, Président du Conseil d'administration de l'ACDHRS a remercié tous les participants pour leur intérêt sur le sujet de l'atelier et pour y avoir participé activement. Il a souligné que ceci était le début de l'étude de la question, et a exprimé son souhait pour d'autres ateliers tels quels dans le future.

EVALUATION DE L'ATELIER

Malgré les problèmes qui se sont présentés au début de l'atelier, les participants ont estimé que l'exercice était propice et fructueux, et ont suggéré qu'il se répète sur tout le sous-continent et plus fréquemment. Des forums tels que celui-ci sont nécessaires aux CSO car ils apportent la connaissance requise et la confiance d'impliquer les autorités en qui concerne le respect du droit des personnes à se réunir.

Remerciement particulier : Roisin Mangan, Adama Cooper Jah, and Burang Goree Ndiaye